

Balangerii ou Turin
de S^t Jean

Supplément n. 71, cf p. 280

Balanger, le même nom et prénom que Béranger, Berengario
Il est porté par un hameau de Bobi, Balangier.
On trouve des 1232 à Angrogne des Beringeris; pueri Namarie Berin-
gerie, les enfants de magna Marie Beringer, famille assignée à la portion de Berengarius de Guerne
dans son partage avec son père Ricardus, le 16, avril 1232 (1).

En 1481, parmi les chefs de famille d'Angrogne, qui se mettent sous la
protection du duc Philibert contre les oppressions indues et illicites de leurs
seigneurs, il y a Johannes Balangerii filii quondam Anthonietii heredis
quondam Berni Monasterii.

À cette époque, ce nom est porté comme prénom par des martyrs vaudois de Palsone
en 1629. Il y avait, parmi les vaudois de Provence, des Beringuier originaires du Piémont.

Un hameau
des familles d'Angrogne ont eu de tout temps la tendance à acquiescer
des vignes dans le « foresto di San Giovanni » puis à s'y établir.

C'est ainsi que nous trouvons mentionnés en 1425-27, dans les actes de
fondation de la Bialera Peyrotta, que sur quatre initiateurs de ce travail
si considérable et si bienfaisant, deux Ballangerii, non frères, ce sont
« diserti viri Turino Ballangerii, et Johanne filio quondam Orselli Ballangerii de
Sancto Johanne de Lucerna ».

C'est sans doute pour distinguer les deux branches des Ballanger.
établis à S^t Jean, que les prénoms ont pris la place du nom; d'où les
familles Orsel et Turin.

L'appellatif Turin est fréquent dans tout le Moyen Âge, tant comme
prénom que comme nom de famille, soit en France, soit en Italie, et particu-
lièrement en Dauphiné et en Piémont.

Il faut peut-être y voir une trace des Turini, la plus puissante
des tribus liguriennes de la région.

De nombreuses localités conservent aussi ce nom, à Cumiane, Cavour,
Bagnol, Subiane — sans parler de Turin — et dans les Vallées, le Cienal
Turino à Macel, Turin et à Nicolaret, la Turina à l'Onvers Portes, Cian
Turin ou Chiant Turin à la Tour, les Turins à S^t Jean.

En 1253, Turino ou Turino était le chapelain de l'évêque de Turin

En 1326-38 Pierre Turino, de Luse, était à Pignerol comme instituteur de
Jercques et Thomas d'Aschale

En 1391-93 Antoine Turin, d'Abriès, était piffero et trombetta d'Arnédée
d'Aschale.

Dans la région vaudoise, on trouve des Turin dans les vallées de Lucerne,
de Pirouse et de Pragela, en Queyras et dans le Briançonnais.

Ils ont naturellement pris part à la dispersion. On en trouve notamment
à Turin, et à S^t Je, dans la République Argentine.

Une des premières victimes de l'Inquisition aux Vallées, vers 1300, est mentionnée
dans les comptes de la châtellenie de Pignerol, comme suit: « De XXXI solidis espero:
natis de bonis Chwinj vaudesij pro tanto venditi ».

En 1387 sont nommés deux Barbes: Magister Turino, à la Tour, et Turinus dit Rubens, à
Angrogne.

(1) Bull. Soc. Hist. Vaud. n. 4, p. 4

Antonio e Giovanni fu Ludovico.

293

Le 8 mai 1570, le procureur de la commune se rendit à Bontermpo pour
misurer la possessioni di Antonio e Giovanni fratelli Twini, sans
doute pour établir l'impôt.

On les trouve encore en 1575. mais dans l'acte de 1594 de protestation
de fidélité après le départ de Lesdiguières, ils ne sont pas d'entre les quatre
Twini signataires. Il y a cependant, probablement fils d'Antoine. Ce dernier,
sans doute à cause de sa petite stature et pour ne pas être confondu avec
Antoine fu Zaffredo et d'autres, est depuis lors nommé Antonieto. Il mourut
d'ailleurs peu après, puisque en 1594 est mentionné Paolo d'Antonieto di
Ludovico et en 1605 Giovanni d'Antonio, mais en 1607

Giovanni fu Antonio fu Ludovico. A partir de juillet 1610 l'institution
de l'insinuation permet de le suivre de plus près et de constater qu'il avait
acquis une certaine influence. En octobre il est appelé à il provido Giovanni
fu Antonio fu Ludovico.

Lors du recensement de 1614, Giovanni Twino fu Antonieto di Ludovico, âgé
de cinquante ans, avait femme et trois enfants.

Le 9 janvier 1617 il habitait à allè Twini, colla moglie Catterina fu Lorenzo
Revello. Remontant à la ligne de Ludovicus, ^{des Twins} qui semble se perdre au 14^e siècle,
Balangeris, vivant 1503, était déjà mort lors de la consegna dei beni de 1542, où est nommé
Antonietus quondam Balangeris. Il est nommé sans autre désignation au procès de 1549

En novembre 1560, il est mentionné avec son fils Michel, qui a donc aussi été en état
de participer à la résistance contre le comte de la Trinité.

En 1566 il est dans la liste de ceux qui possèdent une arquebuse.

Il vivait encore en 1597, entouré de ses fils et petits-fils; mais était déjà mort en 1598.
Les fils furent Michel, Antoine, Pierre, Zaffredo, qui ont eu de la postérité.

Antoine est nommé, dès 1564, avec Michel, parmi ceux auxquels la commune
est redevable de quelque argent pour s'être occupés à son service.

La dernière mention que j'en connaisse est celle-ci, de 1574: Antonieto e i suoi
figli Zaffredo e Antonio.

Il n'était plus le 19 avril 1611. Je ne lui connais pas d'autre enfant que lui ait
survécu que

Jean, déjà dit comendabile, en 1611. Le 15 juin de cette année Lucie d'Arduasio ^{delli furon}
Francesco e Petrino, en épousant à il co Giovanni Twino fu Antonio fu Anto-
nieto, lui constituait une dot de 800 florins, que versa le 23 novembre 1612 son
frère, à il co Daniele d'Arduasio. Il était déjà veuf d'une autre Lucie, qui
lui avait laissé quatre fils.

Tandis que les descendants de Louis habitaient aux Twins, notre Jean
était aux Girardets (les Malanots actuels). En 1622, lors de la « Consegna dei
prati che si adagiano », il déclare un pré à Fontana Ponda, un al maresco
et un allè Giulimoni, « che si adagiano dalla bialera del molino che vien
dal Pellice. »

Le 16 février 1623, « egregio Giovanni Twino fu Antonieto » dicta
son testament, nommant ses héritiers universels ses sept fils: Antoine,
Daniel, Matthieu et Etienne, qu'il avait eus de sa première femme, Fran-
cois, Joseph et Barthélemi, avec leur sœur Marie, enfants de la deuxième
Lucie, qui survécut à son mari, qui lui légua une vigne. Les deux fils aînés
étaient nommés ^{de leurs cadets}.

Jean était malade lorsqu'il testa, et il mourut peu après, puisque, le
14 mars, on procédait à l'inventaire de l'hoirie.

Le 5 février, ou plutôt le 4 mars 1627, les auteurs, désirant procéder au par-
tage, demandent à être exemptés de la tutelle. Le lendemain on fit la di-
vision des fils des deux mères, chacune desquelles avait en 800 florins de dot. Etienne,
le cadet du premier lit, avait dépassé sa 18^e année, et l'aîné du deuxième lit,

(1) Cf. Supplément N. p.

Barthélemy, sa quarantième année. Il était donc né vers le commencement de 1613. François, Joseph et Marguerite étaient encore mineurs.

Cependant lors de la « Consegna della Comunità » ou recensement, de la même année, le 4 juin, Antoine et Étienne ne sont pas nommés, non plus que la veuve. Les autres semblent constituer une seule maisonnée. Ce sont Daniel 22 ans, Matthieu 20, Barthélemy 12 (il serait donc né en 1615), François 6, Joseph 4 et Marguerite (dite ailleurs Marie) 9 ans.

Le 1^{er} février 1630, Daniel et Matthieu majeurs, Barthélemy et François mineurs, vendent un pré appartenant à la part d'Antoine et Étienne. Joseph n'est pas nommé, sans doute parce que trop petit, ou bien était-il déjà mort. En tous cas, la peste de 1630-31 enlève Antoine et Daniel. Marguerite, veuve de Daniel, est encore nommée le 19 mars 1631, mais plus en 1641. Et cette date, la famille se composait de Matthieu, Étienne, Barthélemy et François, et la veuve d'Antoine, Marguerite. Leur sœur était mariée ou avait disparu, elle aussi, dans l'écroulement de la contagion.

Le 21 janvier 1642, Barthélemy et François, désormais majeurs, vendent une pièce à leur père Étienne. Le 9 décembre, sont nommés « Stefano, Matteo, Francesco e Bartolomeo fu Giovanni e di o fu Luisa e di Susa » l'après quoi il semblerait que la première mère était aussi une Arbus, et que la deuxième vivait encore.

Le 16 novembre 1652, « messer Bartolomeo fu M^{re} Giovanni » achète une cassine aux Euglielmoni, de l'hoirie Fobio. Mais ce peut aussi être un homonyme, qui le même jour avec son père Daniel faisait une vente à Matthieu, peu Barthélemy, qui est le nôtre, mort dans l'empire. Il y avait alors deux Matthieu Twin, le nôtre peu Jean, un autre peu Barthélemy. Comme celui-ci vivait encore vingt ans plus tard, ce ne peut être que l'autre qui mourut martyr en 1655, comme l'égar le raconte. « Matthieu Twin, saisi dans Angrogne, et transporté à Lucerne, fut horriblement martyrisé et assommé vis à vis du pont de Lucerne, et son corps donné à manger aux chiens. » L'autre était des Leorsins.

Le jésuite, auteur de l'Histoire véritable (1) et copié par Pius Melia, qui nie les massacres, ne manque pas de dire que « Matthieu Twin est mort alli Girardetti avant 1655. » Une autre victime des massacres fut Marie Twin, veuve de David Twin et mère de cinq enfants.

« M^{re} Bartolomeo fu Giovanni » fut un des dix-neuf qui intervinrent pour Jean lors du partage avec Lucerne en 1657. L'année suivante il est appelé noble M^{re} Bartolomeo. »

Est-ce lui le « Bartolomeo Twinio di San Giovanni » qui participa avec Zanard au sac de Lucerne le 12 juin 1663 ? (2) Il est en effet compris dans la note des bannis du 25 juin, un des quatre derniers, condamnés au « bando, confisca e dieci anni di galera. » Il était des Twin.

Matthieu, peu Barthélemy + 1652, acheta le 16 novembre de la même année, de M^{re} Bartolomeo fu Giovanni et de son père et pupille Daniel, une maison avec ses dépendances « alli Giorsini o Pianavai. »

Matthieu, s'étant marié en 1641, n'a pu être le fils de Barthélemy ci-dessus. Il faut donc remonter au troisième fils d'Anthonetus, c'est à dire à Pierre, dont la première mention connue est de 1570: Antonietta ed i suoi figli Antonio e Pietro. En août 1572, la commune lui paie six jours et demi de travail « al forte di Mirabock. »

Il mourut entre 1598 et 1606. En 1610 son fils Daniel devait encore régler le compte d'une partie de seigle que lui, Daniel, avait vendue avec sa mère Antonietta le 24 avril 1589. Les fils furent peut-être Jean et David. En 1610, Daniel et Barthélemy, habitant aux Twin en 1610. En 1611, il est parmi ceux qui ont logé des soldats, ainsi que son père Daniel et leur cousin Jean peu Antoine.

(1) MS de la Bibliothèque de Noy.
(2) Conférences des Ambassadeurs p. 180.

En 1613 il était conseiller communal.

Lors de la «consegna» de janvier 1614, sa famille compte «sei boche» et ses biens valent trois cents écus.

Il est présent, le 20 septembre 1620, à l'assemblée des religionnaires à l'occasion de la contribution exigée par le duc, à la suite des incidents de Fenil et Campillon.

En janvier 1621, il reçoit les huit cents florins de dot de sa femme, Catherine Bourralis, des Turins. S'il s'agit de la mère de ses fils et non d'une seconde femme, le mariage devait remonter à plus de vingt ans en arrière.

En 1622, il indique, comme propriété arrosable, par le moyen de la «bialera dal Angrogner», c'est à dire de la Peyrotta, un jardin «presso soiccasamenti alla mala de Turini».

La dernière mention que j'en trouve est de 1625.

Il mourut en tous cas avant 1629.

Son fils Jean figure avec son père dès décembre 1624. Il épousa Leonora et se fit en 1649. Il était conseiller en 1631. Il était déjà mort en septembre 1650, laissant deux fils et deux filles mineurs. Ses biens confisqués à son fils Daniel furent vendus par le duc à sa femme et à son fils.

Il semble avoir eu pour fils aussi un Paul et un Daniel, et en tous cas Matthieu. L'introduction de ce prénom, si souvent répété depuis dans la famille, est due à sa grand-mère maternelle, qui était une Prochet.

Il épousa en 1641 Lusanne Danne (2)

Le 30 septembre 1650, il assistait sa belle-sœur Leonora, qui vendait «un orto alli Turini, Piani di S. Germano» comme tutrice de ses enfants.

Le 16 novembre 1652, il achetait de ses neveux, Barthélemi et Daniel feu Jean, une maison et ses dépendances «alli Giorsini e Pianarrai».

La peste de 1630 avait terriblement décimé les familles Turin, puis aussi les massacres de 1655. Matthieu traversa indemne ces deux hécatombes.

Laissant, paraît-il, à ses neveux la propriété des Turins, il s'établit dans celle qu'ils lui avaient cédée, «alli Giorsini inferiori». C'est là que, le 24 février 1659, il recevait, de sa belle-mère et de ses beaux-pères Danne, le deux cents livres de dot de Lusanne, sa femme depuis dix-huit ans.

Matthieu mourut au printemps de 1677 ^{ab intestat} laissant sa veuve et trois fils, Antoine, Jean et Daniel, établis de nouveau aux Turins. Barthélemi était donc mort sans enfants. Une fille, Catherine, est nommée plus tard.

Le 14 septembre 1678 ils vendaient une vigne aux Pianos. Jean épousa en 1681 Catherine Dema (3), dont le père, Hercule, paya la dot le 12 février 1683. Elle consistait en 130 livres pour les droits paternels, 30 pour la mère.

nouvelle tragédie en 1686. Daniel fut-il tué ou subit-il la captivité et l'exil ?

En tout cas, ses frères Antoine et Jean prièrent sous l'orage, ainsi que leur sœur Catherine. Aussi, le 5 février 1688, était résolu le mariage de Catherine avec M^{re} Giuseppe «da celebrarsi davanti a S. M. Chiesa» de Catherine avec M^{re} Giuseppe Garnero de Pubiane. Les frères Antoine et Jean, «scrutinando le ragioni di Lusanna loro madre» - morte ou en exil ? - assignent 150 livres de dot.

Mais leur mère n'était pas morte. Après la Pentecôte, elle reparait sur la scène, et aux Giorsini, où elle dicta son testament, le 12 juin 1694, étant malade. Elle ne nomme que ses fils Antoine et Jean, et Catherine à laquelle elle légua 200 livres. Elle mourut probablement tôt après; en tous cas, c'est la dernière mention que j'en connais.

(1) Cf Supplément N. 72, p. 298
(2) >> >> >> 74, >> 301
(3) >> >> >> >>

Antoine fit son testament, aux Giorsini, le 30 avril 1697, avec sa femme malade, Catherine feu Samuel Gras, de l'É Jean. Etant les deux vieux et sans enfants, Antoine laisse sa femme usupfruitière et son père Jean héritier. La famille n'est désormais plus représentée que par « Messer Giovanni feu M^r Matteo »

Jean dit le premier testament le 25 janvier 1709, aux Giorsini. Il avait six fils de sa première femme, Catherine Dema: Matthieu et François « che abitano fuor di casa », Hercule, Jean, Barthélemi et Antoine. Matthieu était l'aîné et François le cadet. En outre, Elisé, fils d'Anne Lott, sa seconde femme. Il avait 130 livres de dot de la première, outre 670 exigées après sa mort, de la vente de ses biens. La dot d'Anne Lott était de 220 livres. Tous les fils sont également héritiers universels; cependant Matthieu et François n'ont aucune part à la maison des Giorsini, comme habitant ailleurs.

Jean se déclare en bonne santé lors de ce testament. En effet, le 18 février il assume l'exercice du moulin communal des atirals inférieurs, sans doute pour y occuper un de ses nombreux fils. Il avait aussi une fille, du nom de Louise. Il mourut la même année, avant novembre, de même que sa femme, Anne Lott.

En 1716, son fils Jean se disposait à épouser Marguerite Mehet, âgée de 13 ans. ce qui peut être dans le couvent de l'année, quand elle eut pu exiger sa dot de son tuteur. Nous parlons plus loin des mariages de Matthieu. Le neveu ni François, ni Antoine après 1727 et 1733.

Hercule épousa, le 19 novembre 1710, Lucie Laru ou Ceruti, catholique. Elle mourut veuve en 1761, en laissant sept fils: Jean, qui épousa une autre Marguerite Mehet, Matthieu, Barthélemi, Daniel, David, François et Jacques. Un premier Jacques n'avait pas vécu.

Barthélemi épousa Marie Malan et mourut en 1765. La veuve mourut en 1773, en laissant deux fils: Jean et Barthélemi.

Elisé épousa, le 17 février 1722, Anne Malan, probablement sœur de la précédente. Elle mourut en 1763. Ils eurent quatre enfants: Jean, Barthélemi, Jean Pierre et Madeleine.

Matthieu, l'aîné des sept fils de Jean. On a vu qu'en 1709 il faisait déjà ménage à part de la maison de son père.

Il était sans doute déjà marié à Catherine Malan, Les Twins. Elle testa, le 7 mars 1722, « al detto o chiarainagliera, casa della testatrice. » Elle avait deux filles « infanti »: Jeanne et Susanne, et un fils, David, né le 24 novembre 1711.

Jeanne épousa en 1738 Simon Salvay / son arrousseau est daté du 3 mars / Susanne épousa Etienne Boer, David épousa, le 6 mars 1734, Marie Piroit. Ils eurent quatre fils: David, Matthieu, Jean Pierre et Paul.

Leur mère ne survécut guère, puisqu'elle mourut le 26 août de la même année, Matthieu se remariait avec Madeleine Louin (1) Elle mourut le 3 janvier 1755, laissant six enfants: Marie, qui épousa 1) Matthieu Louin, 2) Paul Piroit; Madeleine, Marguerite, Lucie, Jean, marié à Isabelle Bonchardin, et Matthieu.

En 1727 avait eu lieu le partage de l'héritage de Catherine Dema entre ses enfants Matthieu, Jean, Barthélemi, François et Susanne « ossia Elisé. » Hercule n'est pas nommé. Peut-être que, s'étant marié catholique, on avait dû alors lui donner sa part maternelle.

Le 15 juin 1733, Matthieu, Hercule, Jean, Barthélemi, François et Elisé se partageant l'héritage paternel. Matthieu testa le 3 mars 1756, et mourut avant son fils David, décédé mars-avril 1770.

Madeleine épousa, en 1753 ou 1760, Daniel Lantaret, auquel elle donna cinq fils, dont un seul semble avoir survécu: Matthieu qui, par sa fille Anne, devint le beau-père de Jacques Talba.

(1) cf Supplément n. 10 p. 36
(2) cf Supplément n. 16 p. 51; n. 75 p. 305

Angouygne

Beringeri ou Turin
Pieri Namarie Beringerie
1232

Barba Turinus didus Rubens
1387

Turino Ballangerii
1425-1427

Johannes Balangerii
filius quondam Authoniet
heres quondam Domini Monasterii
1481

Saint Jean

